

Sylvie Mir

*Qu'est-ce que je fais
de la photo ?*

galerie
Le vent se lève

du 03/10
au 11/10
2025

du mardi au samedi
de 15h à 19h

51, quai de Bosc
34200 Sète
06 07 21 16 77



7levenseleve@gmail.com



Chez elle, l'image photographique n'est pas une fin, mais un point de départ. Elle est découpée, saturée, déplacée, travaillée comme on le ferait d'une toile ou d'un dessin.

Par ce travail, Sylvie Mir brouille la frontière entre champ et hors-champ, entre ce qui est montré et ce qui échappe.

Ses œuvres ne «représentent» rien, elles «présentent».

Elles invitent à voir autrement, à ressentir la photographie dans sa dimension la plus tactile, la plus libre, en dialogue constant avec la peinture, le dessin et les gestes du quotidien.

Galerie Le Vent se lève, Sète.

Je suis à l'échelle d'une recherche poétique à partir de la photographie, d'une réflexion d'atelier de peintre commencée à partir d'une collection de photographies personnelles.

Dans ma pratique d'atelier le collage, les calques, le dessin, le papier, la peinture, le détournement des motifs de l'image, le renversement et le redéploiement sont mes médiums ainsi que le réemploi d'images, de matières et d'objets.

La surface des choses n'est pas plane, le support de l'image l'est. Cet écart fait mon désir de photographe.

C'est le rabattement sur le plan et l'encrage graphique sur le format qui est l'enjeu technique du visuel. L'haptique est ma loi, ma façon d'aimer l'apparition du réel à ma conscience. Un éclairage, sur des détails, des fragments, des objets de qualité formelle texturée, colorée qui sortent de l'indifférencié.

Ce travail de dimensions qu'on dirait modestes assume d'aller à l'opposé d'une pratique d'installation monumentale ou de la confrontation physique à l'échelle du corps du public comme il est peut-être ici attendu puisque je présente d'ordinaire des accrochages de peinture.

La galerie photo Le vent se lève à Sète m'a proposé cet été d'exposer mon travail lorsqu'il se mêle de photographie. Jean est passionné par les artistes qui se servent de la photographie 'autrement'. J'ai été agréablement surprise. Depuis les années 90 je travaille à partir de photographies personnelles. En parallèle au travail de peinture.

J'ai fait un nouveau travail en 2025 pour cette exposition. Peinture au spray sur tirage photographique monté sur Dibond.

J'ai toujours fait des photographies mais pour moi, la surface du tirage est déjà potentiellement un trop plein d'informations. Cette 'écriture de lumière' est oubliée en tant qu'indice matériel, sous l'image immédiatement reconnaissable. La photographie sera pour moi une image à manipuler pour lui faire rendre son aspect indicial, son potentiel graphique sa puissance colorée.

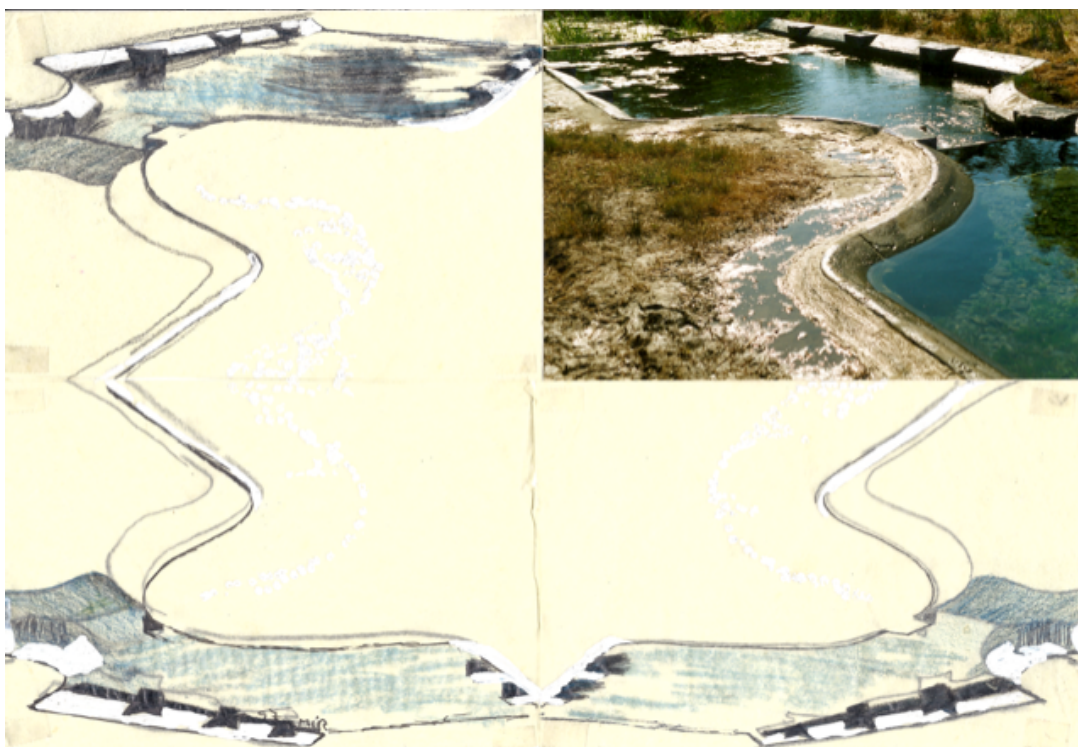
. J'ai composé avec des renversements d'images et je m'en suis servie comme modèle ou prétexte, à un travail dessiné.



Série Caléidoscopique 1995

Dès les années 90 le tirage photographique devient pour moi un matériau qu'on peut renverser pour en apprécier sa qualité formelle interne : Format regardé sous une orientation différente, renversement, comme Kandinsky a dit l'avoir fait sans le vouloir, et ainsi aurait redécouvert l'importance des composants formels de la peinture.

Je vais modifier la photographie, la faire tirer à l'endroit' (telle que je l'ai composée dans le viseur) mais aussi à l'envers (en retournant la pellicule dans l'agrandisseur avant impression lumineuse).



1999

A partir d'une image photographique j'en déploie les tirages et puis les interprétations dessinées, les relevés graphiques à travers du calque ou du papier soie. Je vide la photographie de certains éléments et en privilégie d'autres.

Images photographiques et calques de ces images sont dépliés et combinés dans un support plus vaste. L'espace que suggérait la photographie initiale est démultiplié à la façon d'un kaléidoscope qui morcelle et combine autrement le donné.

La photographie est ouverte, dépliée, multipliée, et étalée dans ses différentes traductions par collage.

Ce travail devient un espace graphique et fragmentaire où l'étalement de la matière, du support et des mediums reprend son rôle ordonnateur de l'espace graphique fragmenté.

Cette pratique d'extension et de redoublements réinstallent aussi le vide, l'absence d'éléments reconnaissables comme part de l'image équilibrant le plein.

L'espace graphique ou pictural est le lieu d'enjeux propre à cette pratique : le rapport de la sensation optique avec celle de la main qui tient l'outil, du corps qui se déplace, avec celle de la mise en jeu des matériaux, et encore une expérience du temps nécessaire de l'attente, de la réserve, du silence.

Deux photographies renversées-rapprochées peuvent se suffirent pour 'faire forme'



Série des 'Double' : Les deux terres Deux photographies rapprochées 2000

Chacun pourra expérimenter devant mes dispositions photographiques ce fait perceptif ; il sera débarrassé des attendus du médium photographique et du médium 'peinture' en tant que domaines séparés.

C'est un simple montage d'images photographiques rien de plus. Un espace visuel à accepter.

Alors sera tangible l'intention d'une forme de lecture 'en écho', un lieu traversé, une expérience des médiums et des formes.

Le renversement abstractise l'image, le détail de peinture quitte le tableau pour l'image surface sans matière. Qu'acceptera le regard ? Un déplacement transversal entre peinture et photographie.

Sur ces diptyques, nous nous voyons voir : c'est le réflexe d'identification qui alors cherche à faire coïncider ce qui est perçu avec ce que l'on connaît déjà, notre bagage visuel.

La surface froide et glacée de la photographie unifie ces 'frères ennemis' peinture et photographie.

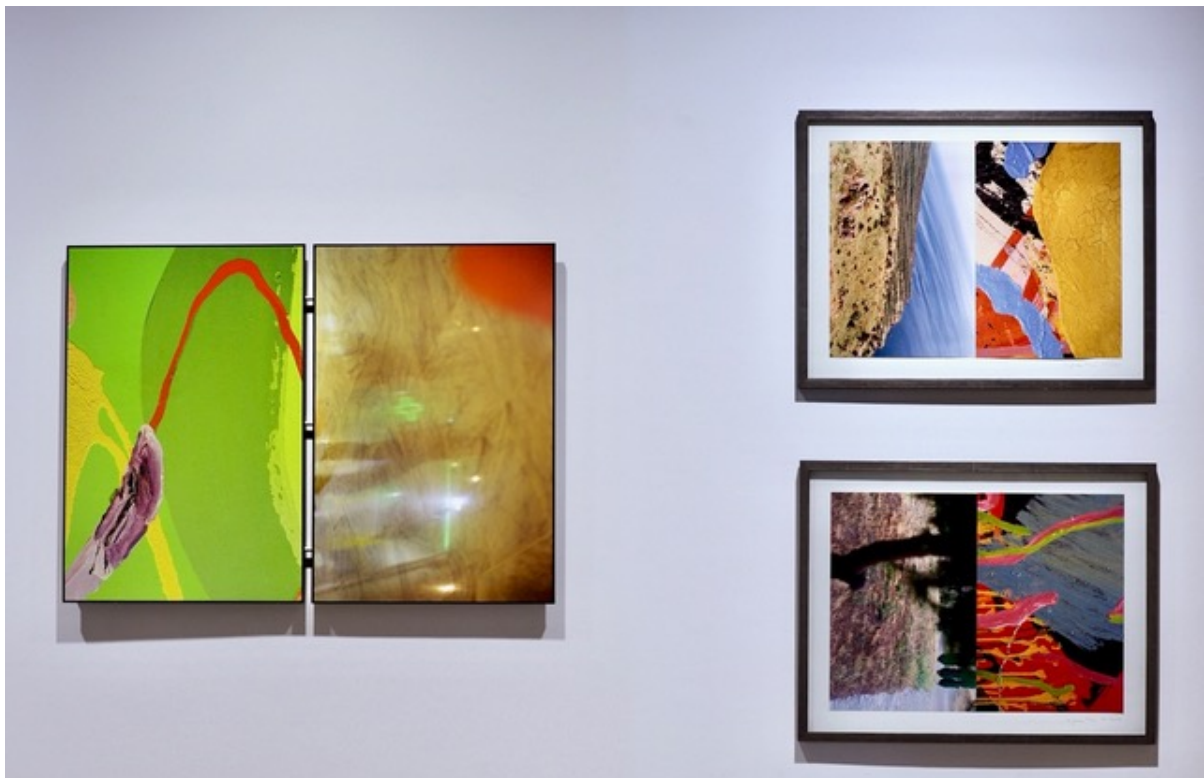
Il y a un effet de surprise et de distorsion. Pour accepter une image globale le regard intègre des identifications partielles dans les deux mediums.

Lorsqu'il s'agit de rapprocher ces deux photographies ce sont deux moments différents et deux pratiques qu'on rapproche.

L'œil est invité à confondre les apparences formelles du réel photographié et les matières et mouvements de la peinture, la sensibilité se frotte dans des comparaisons rugueuses.

Elle accepte de confondre peinture et photographie, pour créer autre chose, une concordance approximative.

Réalité et artifice se confondent dans la fiction esthétique :



Exposés à la Chapelle Haute en 2017 Sète



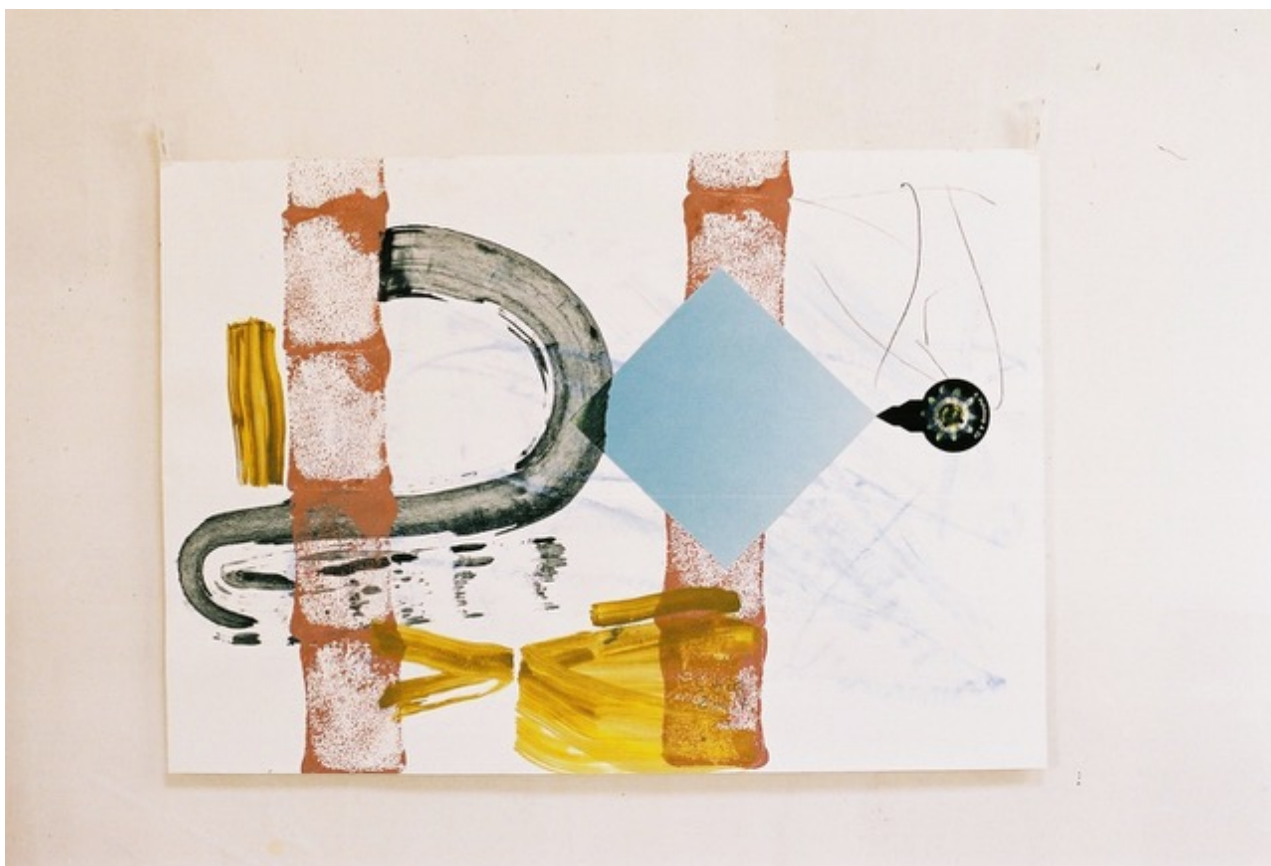
Exposés a L'ATELIER en 2015 Sète



Edition Remy Leboissetier Le Miroir Nîmes Texte : Rémi Leboissetier, images en miroir : Sylvie Mir



2008 Serie Retour sur un voyage en Inde



2008 grands dessins avec photographie collée

2025 Peinture spray sur Dibond. 40x30 cm







